

CRÍTICA BIBLIOGRÁFICA

LA PRODUCTION DE L'ESPACE URBAIN, ENJEUX ET DEFIS POUR LA GEOGRAPHIE. NOUVELLES APPROCHES BRESILIENNES

JEAN-YVES MARTIN¹

Université Michel de Montaigne, Bordeaux III
j-y.martin@laposte.net

Ce livre brésilien récent² est le fruit des réflexions d'un groupe de géographes universitaires brésiliens qui se consacrent à la recherche urbaine au Brésil et qui, il y a trois ans, à Rio de Janeiro, ont décidé de se s'intéresser plus particulièrement au thème de "la production de l'espace urbain". Tou(te)s ou presque se réclament d'une démarche lefebvrienne, puisque dix sur onze des auteur(e)s se réfèrent, dans leur bibliographie, à un ou plusieurs ouvrages d'Henri Lefebvre.

Les auteur(e)s font la démonstration que la production de l'espace constitue un élément central de la problématique du monde contemporain, tant du point de vue de la réalisation de l'accumulation capitaliste, que sous l'angle de la (re)production de la vie quotidienne qui se réalise en des espaces-temps délimités, bien réels et très concrets. Dans cette optique, les pratiques émergentes de résistance doivent tout particulièrement "être pensées en recourant à la construction d'un regard théorique viscéralement et dialectiquement articulé, précisément, avec leur praxis, dans un mouvement qui révèle le sens et le fondement des conflits qui s'établissent aujourd'hui, autour de l'espace, comme une lutte pour le 'droit à la ville'".

¹ Professeur agrégé, docteur en géographie (de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1998). Le présent texte est une version développée et complétée d'une recension publiée initialement sur le weblog: <http://www.jy-martin.fr/spip.php?article80>. Voir également, Jean-Yves Martin, *Uma Geografia da nova radicalidade popular*, Terra Livre, Vol.2, n° 19, 2002, AGB, São Paulo.

² CARLOS, Ana Fani Alessandri; SOUZA, Marcelo Lopes de Souza; SPOSITO, Maria Encarnação Beltrão (org.) *A produção do espaço urbano, agentes e processos, escalas e desafios*, São Paulo, Editora Contexto, 2011.

Les onze contributions de ce livre peuvent se regrouper et être présentées ici selon trois axes thématiques: a) mémoire, discours et vocabulaire de la ville ; b) échelles, agents et enjeux de la production de l'urbain ; c) processus de différenciation des espaces métropolitains et défis pour la géographie.

MEMOIRE, DISCOURS ET VOCABULAIRE

A partir du constat la tendance actuelle de recherche de la mémoire, de quête de racines, Mauricio Abreu s'interroge d'abord sur les origines d'une telle valorisation du passé, ce qu'il faut comprendre par mémoire des villes et sur le rôle que la géographie peut jouer à cet égard³. Certes la mémoire est-elle individuelle – comme dans “La recherche du temps perdu” de Marcel Proust – rappelle-t-il d'abord, mais “la mémoire d'un lieu, la mémoire d'une ville, est cependant une mémoire collective” souligne-t-il aussi. Les localisations peuvent être aussi fluides ou déformées, avec des distorsions entre “l'espace réel” et “l'espace de la mémoire” qui peuvent faire l'objet de tout un travail de la géographie comportementale, ou de la géographie humanistique.

Si la ville est un lieu de mémoire, il ne faut pour autant pas confondre histoire et mémoire. “Le stock des souvenirs qui sont éternisés dans le paysage ou dans les registres d'un lieu déterminé, sont des souvenirs qui font aujourd'hui l'objet d'une réappropriation de la part de la société”. La mémoire des villes étant produite chaque jour, il ne suffit donc pas de sauver le seul passé. En conséquence, “le recours à une mémoire compréhensive des villes, dûment ancrée dans ses amarres spatiales, est viable et dans l'attente de la contribution des géographes”.

Pour Silvana Maria Pintaudi, certains éléments particuliers d'une réalité urbaine complexe, tels que les marchés couverts – à l'exemple du *Mercado de la Concepcion* à Barcelone – peuvent ainsi nous aider à mieux comprendre l'urbanisation engendrée par le capital, comme la production et l'usage des espaces commerciaux⁴. Pour elle, l'espace urbain, jadis construit comme une “œuvre”, tel

³ “Sur la mémoire des villes”, p.19-39.

⁴ “Marchés publics: vestiges d'un lieu”, p 167-176.

qu'il est répété indéfiniment et contrôlé, est aujourd'hui lui-même un "produit", dans des conditions telles qu'il devient l'expression d'une consommation induite.

Marcelo Lopes de Souza, s'interrogeant sur les questions de vocabulaire, attire l'attention sur le fait que les géographes ne réfléchissent pas assez, d'après lui, à ce qu'ils disent ou veulent dire quand ils utilisent, dans leur propre discours scientifique, certains mots déterminés⁵. Ils agissent, très fréquemment, comme si leur vocabulaire technique, tant associé et même quasi amalgamé au vocabulaire du sens commun, n'exigeait pas davantage de précautions. Or, la difficulté lui semble évidente puisqu'il s'agit d'affronter la complexité des intérêts engagés dans la dispute symbolique autour de certains mots, de forte connotation politique et idéologique, tels que *favela*, "occupation", "revitalisation" et beaucoup d'autres. Cette complexité, comme nous en avertit l'auteur, ne peut plus simplement être adéquatement prise en compte au moyen d'une "vision de survol", qui consiste à considérer les sociétés et leurs espaces exclusivement et principalement "de haut" et "à distance", en surplomb comme c'est trop souvent le cas en géographie et en aménagement urbain.

Arlette Moysés Rodrigues souligne certes l'importance de considérer l'environnement⁶ en géographie urbaine, en mettant opportunément en évidence le changement de matrice discursive que cela constitue, mais sans entraîner pour autant une réelle altération du paradigme dominant⁷. Sa réflexion débouche sur la nécessité d'une nouvelle approche théorico-méthodologique, avec des instruments analytiques adéquats, dans le sens d'une géographie radicale critique. Chemin faisant, elle montre qu'en l'état les déplacements discursifs de la production et de la reproduction de l'espace vers la "consommation", puis de là vers l'"environnement", obscurcissent plutôt les causes des dits problèmes environnementaux et les contradictions qui s'expriment dans les villes et dans la vie urbaine.

⁵ "La ville, le mot et le pouvoir: pratiques, imaginaires et discours hétéronomes et autonomes dans la production de l'espace urbain", p.147-166.

⁶ Ou "milieu ambiant", en brésilien.

⁷ "La matrice discursive sur 'l'environnement': production de l'espace urbain – agents, échelles, conflits", p.207-230.

ECHELLES, AGENTS ET ENJEUX

Roberto Lobato Corrêa s'attache, dans une réflexion qu'il dit "exploratoire", à établir quelques relations entre les agents sociaux, l'échelle et la production de l'espace⁸. Cet effort est sous-tendu par deux thèses. La première considère la production de l'espace comme découlant de l'action d'agents sociaux concrets, aux rôles définis de façon non rigide, porteurs d'intérêts, de contradictions et de pratiques spatiales qui soit sont propres à chacun, soit leur sont communs. La seconde avance au sujet de l'échelle, qu'elle est la dimension spatiale dans laquelle l'action humaine, quelle qu'elle soit, se réalise effectivement. Les agents sociaux de la production de l'espace se classent, a priori, en quelques types idéaux: "les propriétaires des moyens de production, les propriétaires fonciers, les promoteurs immobiliers, l'Etat et les groupes sociaux exclus". Mais la réalité urbaine est autrement plus complexe:

la terre urbaine et l'habitation sont l'objet d'un intérêt généralisé, englobant des agents sociaux avec ou sans capital, organisés de façon formelle ou informelle. Il s'établit une tension, plus ou moins intense, cependant permanente, autour de la terre urbaine et de l'habitation. Si ceci ne constitue pas la contradiction de base, elle se transforme, néanmoins, en problème pour une énorme partie de la population.

Márcio Piñon de Oliveira se fixe l'objectif de développer une réflexion critique sur le concept de citoyenneté, à partir de sa relation concrète avec la ville et l'urbanisation, en lui restituant son sens original de réseau *politico-territorial* complexe ou même de "géographicité"⁹. Dans un tel contexte, le citoyen – cet être politique générique, juridiquement formel, tourné sur lui-même et son intérêt particulier, dissocié de la communauté – peut être identifié au sein de la réalité concrète du monde, et analysé comme base dans un ensemble de dimensions qui l'incluent dans des droits civils, politiques et sociaux. L'auteur revient ainsi sur la catégorie de "territoire", qui s'impose selon lui comme une "condition continent" au contenu politique de la citoyenneté et à l'organisation sociale, culturelle et

⁸ "Sur les agents sociaux, l'échelle et la production de l'espace: un texte pour la discussion", p.41-51.

⁹ "Pour comprendre le 'Léviathan urbain': la citoyenneté comme nœud politico-territorial", p.177-206.

économique existant dans chaque espace-temps, délimitant le réseau politico-territorial de la citoyenneté aux différentes échelles de sa réalisation.

Pedro de Almeida Vasconcelos s'intéresse aux agents de la production de l'espace¹⁰ pointant l'insuffisance des grandes catégories analytiques utilisées en géographie urbaine telles que capitalisme, capital ou même de ses subdivisions, comme capital immobilier, capital financier, etc., si on veut comprendre la complexité de l'action des innombrables agents de la transformation des villes, particulièrement dans les villes des pays périphériques. Dans leur cas, affirme-t-il, les agents non-capitalistes, comme les propriétaires fonciers et, surtout, les envahisseurs illégaux ou occupants précaires de terrains, ont une participation fondamentale à la conformation des villes, au moins au Brésil.

PROCESSUS, DIFFERENCES ET DEFIS

Angelo Serpa se fixe l'objectif de réfléchir sur les concepts de lieu et de centralité dans un contexte métropolitain, sous la forme d'une tentative d'articulation des deux concepts dans le domaine de la connaissance géographique¹¹. Une façon, écrit-il, "de souligner l'importance du concept de production de l'espace, comprise en termes d'une production en même temps matérielle et temporelle". Dans le contexte métropolitain, il lui semble difficile de parler encore des "lieux" comme des espaces vécus et de l'expérience, lieux qui pourtant, "d'une certaine manière, interrogent et subvertissent les logiques hégémoniques de production de l'espace urbain dans les métropoles capitalistes". Il lui semble cependant, que de tels lieux "existent et persistent dans les 'brèches' métropolitaines, surtout dans les aires populaires des métropoles".

Vues sous cet angle, les métropoles contemporaines se présentent comme des agglomérats de nombreux lieux, comme une multiplicité de centres et de centralités. Dans une telle configuration, "les agents qui détiennent le pouvoir économique et politique à d'autres échelles se montrent incapables de contrôler ou

¹⁰ "L'utilisation des agents sociaux dans les études de géographie urbaines: avancée ou recul ?", p.75-96.

¹¹ "Lieu et centralité dans un contexte métropolitain", p.97-108.

d'éviter le surgissement de ces brèches qui permettent la réalisation d'actions et de discours non nécessairement hégémoniques”.

Il s'agit donc de penser lieux et centralités de la métropole contemporaine comme les bases de la reproduction de la vie quotidienne. Elles doivent être analysées à partir de la relation habitant – lieu, en tant que productrice d'identités individuelles et collectives. Le défi est alors de “rétablir la dialectique entre centre et centralité, en pensant les lieux comme des formes-contenus divers, comme des brèches dans les contextes urbain et métropolitain. Ceci peut attribuer, sans aucun doute, de nouvelles significations à l'analyse des lieux et de leur morphologie socio-spatiale dans les métropoles contemporaines”.

Glória da Anunciação Alves réfléchit au rôle actuel de la métropole¹². Dans une vision dialectique, elle propose de distinguer les processus de différenciation sociospatiaux qui se rencontrent aujourd'hui dans la métropole, ainsi que les formes par lesquelles au moyen d'irradiation des flux, des capitaux, des idées et des types de consommation, elle peut être comprise comme une médiation entre les processus locaux et globaux, provoquant à la fois l'intégration (mondiale) et la désintégration (locale), non comme un mouvement dichotomique, mais comme un processus qui, par la création/destruction, constitue une nouvelle spatialité à partir de nouvelles relations sociales.

La métropole, qui peut être caractérisée comme un espace de concentration de population, de richesses, de technologie, d'innovation, de diffusion de la modernité et des possibilités, justement par l'existence concentrée d'activités et de services, est également marquée par l'augmentation de la pauvreté, de la violence, des formes précaires d'habitation et actuellement, dans le cas brésilien, par l'augmentation du nombre des travailleurs informels qui occupent les espaces publics pour la reproduction de leur vie.

Comme il s'agit là d'un processus de valorisation/dévalorisation en constante mutation et articulé à un mouvement plus général de production spatiale, nous avons en même temps, l'expansion des périphéries dans lesquelles la différenciation sociospatiale se manifeste à partir d'espaces apparemment

¹² “La mobilité/immobilité dans la production de l'espace métropolitain”, p.109-122.

contradictoires: les *condomínios fechados*¹³, pour la population à hauts revenus, et les quartiers précaires, où prédominent la population à bas revenus, communément appelés périphéries.

Maria Encarnação Beltrão Sposito se propose de traiter des relations entre l'augmentation des relations économiques au plan national et international, comme un mouvement qui amplifie et exige une meilleure articulation entre les échelles, et les dynamiques de production de l'espace urbain qui révèlent et redéfinissent la différenciation sociospatiale. Il s'agit d'aider à la compréhension des différences pas seulement sous l'optique des inégalités, parce que "la différence rend possible le dialogue et la contradiction comme moteur de transformations, alors que l'inégalité, quand elle est accentuée, peut amplifier le conflit, l'indifférence, la ségrégation et la fragmentation".

Dans la période actuelle, "la perspective valorisée est celle de la forme urbaine et des conditions qu'elle offre pour que certains segments sociaux aient une meilleure fluidité spatiale que les autres". Les études relatives aux transports, doivent être revalorisées en géographie, de sorte que puisse se faire une lecture critique des conditions inégales, en respectant les différences d'intérêts et de pratiques, suivant lesquelles l'accessibilité se réalise dans l'espace urbain. Dans "la perspective des conditions offertes, du point de vue de la relation entre l'espace et le temps (temps courts à l'échelle de la ville et de la métropole) pour l'appropriation de l'espace urbain". Cette nouvelle perspective cherche également à distinguer les conflits qui s'établissent entre les intérêts économiques et ceux de la réalisation de la vie, soit, entre reproduction capitaliste et reproduction sociale".

On peut alors parler d'un processus qui n'est pas seulement de ségrégation sociospatiale: il s'agit de l'approfondissement des inégalités, niant les possibilités de dialogue entre les différences, ce qui justifie l'adoption de la notion de fragmentation sociospatiale, tant en ce qui se réfère à sa dimension sociopolitique, qu'en ce qui concerne sa dimension socioéconomique.

¹³ Ensembles immobiliers de standing, fermés et sécurisés.

Ana Fani Alessandri Carlos aborde dans son texte¹⁴ le mouvement théorique qui, dans le domaine de la constitution de la pensée géographique brésilienne, permet de penser le passage du concept d’“organisation de l’espace” à celui de “production de l’espace” et, dans cette perspective, de poser les fondamentaux sociaux de la production de l’espace. Une telle approche aboutit à l’idée que la société, en se produisant, le fait dans un espace déterminé, en tant que condition de son existence et, qu’à travers cette action, elle produit également un espace qui lui est propre.

Je pense, écrit-elle, que la notion de production/reproduction et que l’éloignement de l’approche éminemment économiste de la notion d’accumulation primitive permettront de considérer le mouvement qui va de l’accumulation à la reproduction en tant que question sociale: a) dépassant la compréhension de l’individu comme force de travail; b) corrigeant l’ambiguïté de la compréhension de l’espace réduit à l’idée de milieu ambiant¹⁵; c) pensant les luttes de la société comme des luttes pour l’espace, englobant l’appropriation contre la propriété; d) éclairant les représentations construites sur l’espace.

D’où ces deux défis renouvelés. Le premier, que la géographie découvre d’autres dimensions de la réalité, problématisant la notion de l’espace “cadre des activités des hommes”, et s’ouvre ainsi à la pensée du mouvement contradictoire du monde, aussi bien qu’au rôle actif des mouvements sociaux. Le second concerne la pensée produite par les sciences sociales qui se révèle a-spatiale, mettant la géographie devant la nécessité d’élucider le rôle de l’espace et de la spatialité de la société comme élément indispensable à la compréhension du monde moderne.

Les auteur(e)s se placent délibérément à contre-courant des évolutions et tendances de la géographie académique brésilienne, marquées selon eux par une tendance productiviste qui sature l’université, à travers exigences et pressions bureaucratiques. “Prisonnière d’un univers mercantile, l’université en vient, de cette façon, chaque fois davantage, à produire un savoir qui sert à armer des stratégies

¹⁴ “De l’organisation’ à la ‘production’ de l’espace dans le mouvement de la pensée géographique”, p.53-73.

¹⁵ Environnement, en français.

politiques et entrepreneuriales, en même temps que se crée l'apparence d'un engagement de l'Etat et des milieux d'entreprises dans la société prise comme un tout, sous le camouflage d'un discours d'une action tournée vers le "bien commun".

Qu'ils se rassurent toutefois. La publication d'un tel livre est strictement inimaginable en France, pour au moins trois raisons majeures. La perte générale d'influence intellectuelle de la géographie, tout particulièrement de la géographie dite "brésilianiste" traitant du Brésil en France; les politiques éditoriales universitaires, bien plus verrouillées encore qu'au Brésil; et la marginalisation délibérée – malgré un certain regain d'intérêt qui reste encore trop limité¹⁶ – des idées critiques, notamment des idées marxistes lefebvriennes. Autant de raisons pour souligner, en français, tout l'intérêt et la richesse du présent ouvrage.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

CARLOS, Ana Fani Alessandri; SOUZA, Marcelo Lopes de; SPOSITO, Maria Encarnação Beltrão (org). *A produção do espaço urbano, agentes e processos, escalas e desafios*. São Paulo: Editora Contexto, 2011.

LETHIERRY, Hugues (dir). *Sauve qui peut la ville: études lefebvriennes*. préface de Andy Merrifield; avant-propos de Alain Bihr. Paris: l'Harmattan, 2011.

Enviado em: 21/04/2011

Aceito em: 30/06/2011

¹⁶ Voir, entre autres: Coll. *Sauve qui peut la ville, Etudes lefebvriennes*, Dir. Hugues Lethierry, préface de Andy Merrifield, avant-propos de Alain Bihr, Editions L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2011.